Compte rendu de *Les îles d'Anir. Esprits, masques et spectacles dans le sud de la Nouvelle-Irlande*, de Antje S. DENNER

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7306>

DOI : 10.4000/jso.7306

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 154-156

ISBN : 9782854301250

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « Compte rendu de *Les îles d'Anir. Esprits, masques et spectacles dans le sud de la Nouvelle-Irlande*, de Antje S. DENNER », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 140 | janvier-juin 2015, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7306> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7306>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *Les îles d'Anir.*
Esprits, masques et spectacles dans le
sud de la Nouvelle-Irlande, de Antje S.
DENNER

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

DENNER Antje S., 2012. *Les îles d'Anir. Esprits, masques et spectacles dans le sud de la Nouvelle-Irlande*, Paris-Genève, Hazan-Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller, 176 p., avant-propos de Steven Hooper, préface de Michael Gunn, traduction de Jean-François Allain, glossaire, annexes, index, bibliogr., environ 160 ill. noir et blanc et couleur.

- 1 Cet ouvrage aura été le premier, pour l'Océanie, d'une nouvelle collection de livres abondamment illustrés, offrant des textes de lecture aisée et n'excédant pas deux cents pages, à un prix et sous une présentation susceptibles d'intéresser un large public, tout en traitant avec rigueur de « terrains » ethnologiques encore trop peu étudiés en Occident (voir dans ce même JSO la recension du livre de G. Camus). On ne peut que souhaiter longue vie et franc succès à cette belle série, en espérant que d'autres éditeurs s'en inspirent. Mais tel n'est évidemment pas l'intérêt principal du livre d'A. Denner, qui fait plus que résumer sa thèse de 2010 (396 p., 183 ill.) dont tous les connaisseurs de la Nouvelle-Irlande et de ses arts ont pu apprécier la richesse à travers l'édition électronique gracieusement diffusée par la Sainsbury Research Unit de l'université de Norwich.
- 2 Les premières investigations de l'auteure à Anir – couple d'îles distantes d'une soixantaine de kilomètres de la côte sud-est de la Nouvelle-Irlande – remontent à 2000, elle en a tiré des communications vite remarquées (par exemple 2003), et son expertise a été rapidement reconnue et sollicitée (pas moins de huit contributions au catalogue édité par P. Peltier et M. Gunn, 2007, à l'occasion de l'exposition d'arts de la Nouvelle-Irlande au musée du quai Branly). Elle est retournée à Anir en 2011, recueillant de nouveaux matériaux (photos, traditions orales, voir par exemple pp. 27-28, 40-42, etc.) en vue de compléter ce livre, dont l'annonce de la publication (en langue anglaise, d'abord) a largement séduit les insulaires. Ce volume doit ainsi être envisagé à la fois comme un travail neuf et comme une entreprise de restitution particulièrement généreuse, ici proposée aux lecteurs francophones dans une excellente traduction.
- 3 Ces îles, longtemps difficiles d'accès pour les Occidentaux (moins pour les maîtres navigateurs mélanésiens de jadis, comme on verra plus loin), ont été peu visitées et leurs traditions rarement étudiées. Situées sur l'arc volcanique de Mélanésie occidentale, selon les termes des géologues, elles ont fait l'objet des mêmes prospections minières que Mussau, Simberi (Tabar), Lihir et Tanga, et l'un des trente

sites testés a été estimé, en 2002, receler 4 millions de tonnes de minerai aurifère à la concentration d'1,4 gramme par tonne. Un premier permis d'exploration (EL 1021), accordé en 1992, puis un deuxième en 2003 (EL 1331), concernant une surface quatre fois supérieure, ont été ensuite annulés ou suspendus, les insulaires ayant fait constater les atteintes à l'environnement dues aux forages.

- 4 Comme l'indique A. Denner dans sa thèse (2010 : 20-21, « *the postcolonial period and mining operations* ») avec quelque scepticisme sur une telle « solution », l'Anir Resources Owners Association (AROA) a proposé un mode d'exploitation local et à petite échelle, respectueux de l'environnement, permettant à ces deux îles et à leurs 2 000 habitants d'échapper aux ravages miniers observés en d'autres points de cet arc volcanique et aurifère, Lihir en tout premier lieu (voir Bainton, 2010 : *passim*, et Hemer, 2013 : 218 sq.). Si son livre ne dit mot de ces événements récents, c'est, peut-on penser, par égard pour des insulaires un peu divisés à ce sujet. Du reste, plus récemment, l'AROA a été mise en demeure par James Byron Chan, « *Minister of Mining* » de Papouasie Nouvelle-Guinée, de s'entendre avec un « nouvel » opérateur australien, Mayur, auquel il a accordé en août 2014 un permis (ELA 2096) de superficie encore plus vaste que les précédents, et dont cette compagnie attend déjà selon ses propres pronostics un demi-million d'onces d'or, avant d'autres campagnes de prospection.

- 5 S. Hooper et M. Gunn y insistent en tête de ce livre, l'auteure, formée au Museum der Kulturen de Bâle, est avant tout une spécialiste des arts océaniens dans leur ensemble et leur diversité – et même de la peinture aborigène contemporaine à laquelle elle a consacré un petit catalogue (2011). Et c'est ce qui l'a amenée à enquêter sur les arts d'Anir (également dénommé Aneri, Jannir, ou encore Feni, terme préféré par les compagnies minières), malgré cette indication décourageante de Parkinson (1907 : 654) :

« Auf Aneri hat man keine eigentlichen Masken. Man macht jedoch dort eine Art von Brille aus Kokoschalen und befestigt an derselben einen herabwallenden Bart aus Pflanzenfasern. Die Verwendung ist dieselbe wie auf Tanga. »

- 6 En 1908, Schlaginhaufen, membre de la *Deutsche Marine Expedition*, pourrait avoir collecté des masques à Anir (voir la liste établie par A. Denner 2010 : 364-365), mais le récit qu'il a laissé de sa visite (1959 : 103-113) n'en dit mot, se concentrant sur les traditions locales de tatouage et sur ce qui constitua la « pièce de résistance » (en français dans le texte) de ses collectes, une abondante collection de « *menschlichen Schädeln* » achetés au prix d'un mark l'unité (environ deux euros au cours actuel de l'argent, mais prix de la capitation exigée annuellement dans le *Neumecklenburg* de l'époque, indications données ici pour ce qu'elles ont d'incommensurable), qu'il étudiera des dizaines d'années plus tard dans une publication à prétention scientifique censée intéresser la « *Rassenhygiene* », terme ayant encore cours officiel en 1965.
- 7 Parkinson (1907 : 302sq.) et d'autres auteurs contemporains de la colonisation allemande l'ont souligné, les îles d'Anir restaient alors inscrites dans un large réseau d'échanges reliant la Nouvelle-Irlande elle-même et les îles de l'« arc volcanique » précité, communications s'étendant même jusqu'à Nissan et Buka (bonne carte, *in* Denner, 2010 : 26). Pourquoi les gens d'Anir achetaient-ils des porcs à ceux de Nissan, pourquoi en vendaient-ils à leur tour à ceux de Tanga, bravant ces « risques de mer » craints par les Occidentaux ? Le profit attendu était sans doute tout aussi peu « marchand » que ce qui incitait les habitants du sud de la Nouvelle-Irlande à venir se faire tatouer à Anir, ou plus anciennement les Aniriens des périodes lapita à

s'approvisionner en obsidienne aussi bien dans l'archipel de l'Amirauté qu'en Nouvelle-Bretagne, indépendamment des distances (Summerhayes 2004 : 152sq.).

- 8 L'intensité de ces échanges pourrait expliquer l'absence de style propre (*eigentlich*) aux arts plastiques aniriens, l'existence ancienne de bâtiments à toit semi-circulaire semblable à ceux que l'équipage de Duperrey avait observés en 1823 dans le sud de la Nouvelle-Irlande (voir pp. 116-119, Tischner, 1965 : 435-436, non cité par A. Denner, estimant au contraire cette forme empruntée à Tanga), ou encore celle d'un fonds commun de traditions venues s'ancrer dans des paysages très éloignés les uns des autres. Cela a légitimement conduit A. Denner à s'appuyer sur des études portant sur les archipels des alentours, Tanga en premier lieu, ou sur le sud méconnu de la Nouvelle-Irlande. Mais ce ne sont que des à-côtés de son enquête, remarquablement fine et précise pour ce qui est d'Anir.
- 9 Son ouvrage comporte six chapitres, cernant progressivement le détail et les enjeux des expressions artistiques contemporaines qu'elle s'était donné comme objectif d'étudier sur place. Le premier, « Origines et fondations » (pp. 22-43), décrit à la fois le milieu et le *kastam* qui continue d'y régir la vie humaine, très liée à la terre et à ce qu'en ont fait les ancêtres. Le deuxième, « Le monde des esprits et des ancêtres » (pp. 44-61), montre la persistance de croyances et de traditions ayant survécu à la christianisation, les catholiques, majoritaires, étant moins hostiles au *kastam* que les pentecôtistes ou les adventistes. Avec « les sociétés secrètes et le *tombuan* » (pp. 62-75), apparaissent les masques, leurs noms, leur usage lors de rituels masculins désormais moins secrets qu'autrefois, et même leur « généalogie qui fait autorité », pour avoir fait l'objet d'un dépôt officiel à Rabaul.
- 10 « Une multitude de formes » (pp. 76-97), le quatrième chapitre, s'attache à décrire masques, coiffures, costumes et autres objets mis en œuvre dans les danses cérémonielles ou les spectacles de divertissement en tenant compte de la généalogie précitée, qui montre ce que les premières doivent à d'autres sociétés secrètes restées mal connues, comme l'*Iniet* (*singiat* à Anir). Ces pages permettraient certainement de dresser une typologie plus sûre des objets cérémoniels du nord de la Nouvelle-Bretagne et du sud de la Nouvelle-Irlande, qui partagent les mêmes traditions. Le chapitre suivant, « Le cycle des rituels mortuaires » (pp. 98-119), décrit les trois phases de ce cycle, avec levée progressive des tabous et érection terminale d'une nouvelle maison des hommes, accompagnée de danses et d'autres réjouissances, moyen aussi pour les organisateurs ou donateurs de « légitimer et soutenir » certains de leurs droits (p. 117).
- 11 Le dernier chapitre, « Les spectacles de l'*am furis* » (pp. 120-141), s'attache à une cérémonie de ces mêmes rituels ayant pour théâtre la maison des hommes. Un ou deux d'entre eux, juchés sur la panne faîtière, répondent au nom du défunt ou de la défunte à ceux qui sont restés en bas, alternant chants et questions, et ces échanges, souvent allusifs ou ambigus, peuvent prendre un tour oraculaire, rappelant l'importance symbolique des plateformes en Mélanésie, sinon même le « Totenkult » du « Wurzeltisch » (souche d'arbre renversée servant de tribune) observé par les époux Krämer en Nouvelle-Irlande (1916 : 279). D'utiles annexes, telle la nomenclature des « masques *tadak* » des pp. 162-163, complètent ce volume qui ne se contente pas de réparer l'oubli, voire le dédain (p. 17-20) jusqu'à présent réservés aux insulaires d'Anir et à leurs expressions artistiques. Grâce au regard informé et affûté de son auteure, sensible tout au long de ses observations et de ses commentaires, il ouvre de nombreuses pistes à

l'anthropologie et à l'histoire des arts d'une bonne partie de l'archipel Bismarck, et ne manquera pas d'être cité à ce titre aussi.

BIBLIOGRAPHIE

BAINTON Nicholas A., 2010. *The Lihir destiny. Cultural responses to mining in Melanesia*, Canberra, ANU E Press [en ligne].

DENNER Antje S., 2003. Die Magie der Tänze. Anir, Neuirland, Papua Neuguinea, in Dorothea Deters (Hg.), *Auf Sprurensuche. Forschungsberichte aus und um Ozeanien zum 65. Geburtstag von Dieter Heintze*, Bremen, Jahrbuch des Übersee-Museums, pp. 121-130.

—, 2010. *Under the Shade Tree. Mortuary Rituals and Aesthetic Expression on the Anir Islands, New Ireland, Papua New Guinea*, Norwich, University of East Anglia, Sainsbury Research Unit for the Arts of Africa, Oceania & the Americas [en ligne].

—, 2011. *Kunst aus Australien. Tradition und Moderne*, Eberdingen-Nussdorf, Kunstwerk.

HEMER Susan R., 2013. *Tracing the Melanesian Person. Emotions and Relationship in Lihir*, Adelaide, University of Adelaide Press [en ligne].

KRÄMER-BANNOW Elisabeth, 1916. *Bei kunstsinnigen Kannibalen der Südsee*, Berlin, Dietrich Reimer.

PARKINSON Richard, 1907. *Dreissig Jahre in der Südsee*, Stuttgart, Strecker und Schröder.

PELTIER Philippe et Michael GUNN (éd.), 2007. *Nouvelle-Irlande. Arts du Pacifique Sud*, Paris-Milan, Musée du quai Branly-5 Continents.

SCHLAGINHAUFEN Otto, 1959. *Muliamia. Zwei Jahre unter Südsee-Insulanern*, Zurich, Orell Füssli.

—, 1965. *Anthropologie von Neuirland in der Melanesischen Südsee, I. Die Beobachtungen am lebenden Eingeborenen, II. Die Beobachtungen an den gesammelten Schädeln*, Archiv der Julius Klaus Stiftung für Vererbungsforschung, Sozialanthropologie und Rassenhygiene, Band XL. Heft 1/4, Zurich, Orell Füssli.

SUMMERHAYES Glenn R., 2004. The nature of prehistoric obsidian importation to Anir and the development of a 3,000 year old regional picture of obsidian exchange within the Bismarck Archipelago, Papua New Guinea, in Val Attenbrow and Richard Fullagar (ed.), *A Pacific Odyssey. Archaeology and Anthropology in the Western Pacific. Papers in Honour of Jim Specht*, Sydney, Records of the Australian Museum, Supplement 29, pp. 145-156.

TISCHNER Herbert, 1965. Bemerkungen zur Konstruktion und Terminologie der Hausformen auf Neu-Irland und Nebeninseln, in C. A. Schmitz et R. Wildhaber (Hg), *Festschrift Alfred Bühler*, Basel, Basler Beiträge zur Geographie und Ethnologie, pp. 401-436.